

La Louisiane et son héritage français

Thurston Hahn, III

Numéro 66, été 2001

Montréal : à la découverte de l'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hahn, T. (2001). La Louisiane et son héritage français. *Cap-aux-Diamants*, (66), 32–35.

La Louisiane

et son héritage français

PAR THURSTON HAHN III

Les découvertes de Jolliet et de La Salle en Louisiane n'ont été vraiment exploitées qu'après 1697, moment où le Montréalais d'Iberville fonde la Louisiane.

Aujourd'hui, la plupart des gens qui visitent la Louisiane connaissent l'héritage français de l'État. En fait, certaines personnes se rendent même en Louisiane pour cette raison. La culture et la nourriture cajuns du sud de l'État sont particulièrement célèbres à l'étranger. D'ailleurs, la culture cajun est encore bien vivante dans certaines régions. On retrouve des locuteurs du français cajun dans plusieurs zones rurales du sud de la Louisiane.

La Louisiane est également célèbre à cause de sa métropole, La Nouvelle-Orléans. Le quartier français de cette ville est bien connu. Fondée en 1718, par Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville, La Nouvelle-Orléans a connu, à la fin du XVIII^e siècle, plusieurs ouragans (en particulier celui de 1779) et incendies majeurs (1788 et 1794). Ces catastrophes ont pratiquement détruit tous les monuments d'architecture coloniale française. Par conséquent, même si la plupart des habitants de la ville étaient encore de descendance française plusieurs années



Conception Michèle Garceau

après ledébut du XIX^e siècle, les édifices qui survivent dans le quartier français d'aujourd'hui sont des constructions coloniales espagnoles ou américaines. En fait, le couvent des ursulines est le seul édifice colonial français qui a résisté au temps à La Nouvelle-Orléans. Le couvent a été construit entre 1745 et 1750. On y trouve encore aujourd'hui l'escalier d'origine, construit en 1734. Les vestiges de trois autres structures de l'époque coloniale française existeraient toujours à La Nouvelle-Orléans. Ils auraient tous été intégrés à des édifices plus récents. Ce sont le Cabildo, le Presbytère et Madam John's Legacy. Ces quatre édifices coloniaux sont ouverts au public.

À l'extérieur de La Nouvelle-Orléans, on retrouve peu de structures construites à l'époque de l'occupation française, c'est-à-dire entre 1699 et 1763. La maison Nicholas-LaCour est peut-être la plus ancienne structure de la vallée du Mississippi. Construite dans la paroisse de Pointe Coupée vers 1735, la maison a été transportée sur l'île Jefferson, dans la paroisse d'Iberia, dans les années 1980. Même si peu de structures directement associées à l'occupation française existent toujours en Louisiane, l'importante culture française de l'époque a subsisté pendant plusieurs décennies. On retrouve toujours des exemples du style architectural français dans tout le sud de la Louisiane. Ce sont des structures érigées pendant la période coloniale espagnole (1763 à 1803) et pendant la période américaine. On peut visiter plusieurs maisons et plantations de style français; nombre d'entre elles sont aujourd'hui des gîtes touristiques.

Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville.
(Archives nationales du Canada, C 100598).



En plus de son architecture, la Louisiane a perdu de nombreux sites archéologiques associés à l'exploration et à la colonisation françaises en raison d'événements naturels ou artificiels. Comme on peut se l'imaginer, l'exploration et la colonisation françaises se sont limitées aux voies navigables de l'État, particulièrement le long du fleuve Mississippi et de la rivière Rouge. Dans d'autres régions, les vallées entourant les cours d'eau sont relativement étroites. Cependant, les vallées du Mississippi et de la Rouge sont larges, ce qui permet aux cours d'eau de se déplacer considérablement. Certains sites associés aux explorateurs français ont donc été détruits par l'érosion des rives. Tout comme les explorateurs et les colons, il y a 300 ans, les promoteurs contemporains ont également choisi de construire près des cours d'eau. Dans certains cas, les villes se sont développées à l'endroit même où se trouvaient les édifices coloniaux. Dans d'autres, les vestiges associés à l'occupation coloniale se sont tout simplement perdus au fil du temps. On a identifié les routes qu'ont empruntées les explorateurs du début du XVIII^e siècle, mais les vestiges archéologiques associés à ces explorations sont très difficiles à trouver. C'est particulièrement le cas des sites associés à l'exploration française, ou plutôt canadienne, en Louisiane.

LA LOUISIANE ET LOUIS JUCHEREAU DE SAINT-DENIS

La plupart des gens l'ignorent, mais certains explorateurs de la Louisiane française étaient en fait des Canadiens. Par exemple, Pierre Le Moyne d'Iberville et son frère Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville sont nés à Montréal, au Canada. Même si ceux qui se sont intéressés à l'histoire de la Louisiane connaissent les Le Moyne, peu d'entre eux ont entendu parler de Louis Juchereau de Saint-Denis. Né à Beauport, en septembre 1676, Saint-Denis s'est rendu à la colonie de Louisiane, en 1699, en compagnie de

d'Iberville. Saint-Denis était l'oncle de la femme de d'Iberville. Il est devenu l'un des explorateurs les plus influents de la Louisiane.

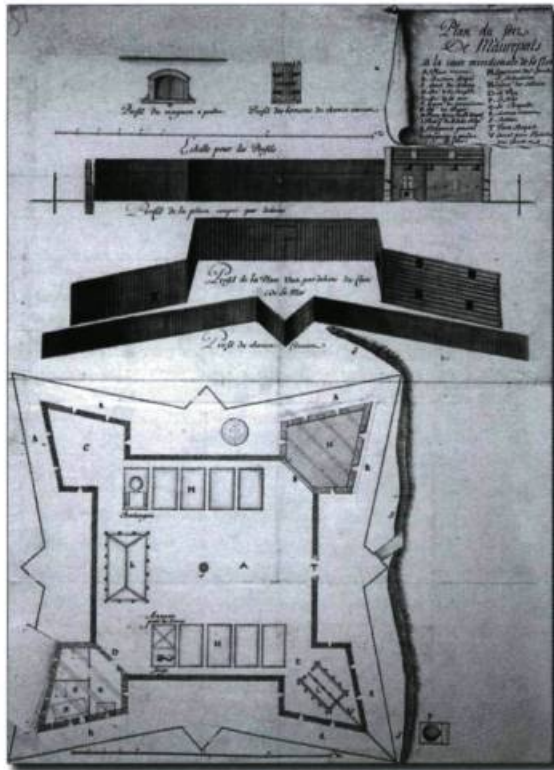
Au printemps de 1700, Saint-Denis, Bienville et d'Iberville réalisent une expédition en amont du fleuve Mississippi, jusqu'au lac Saint-Joseph, dans la paroisse de Tensas. À partir de cet endroit, Bienville, Saint-Denis et un détachement de 25 hommes entreprennent une expédition visant à découvrir si l'occupation espagnole se rend jusqu'en Louisiane. L'expédition traverse la Louisiane du centre nord jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui Colfax, dans la paroisse de Grant. Depuis cet endroit, les explorateurs se rendent à la rivière Rouge et, le 20 avril, atteignent le village de Yatachés (Yatasi) dans la région aujourd'hui appelée Shreveport. N'ayant rencontré aucun Espagnol, le groupe revient au fort Maurepas, nouvellement construit dans la baie de Biloxi, sur le Mississippi.

Saint-Denis ne reste pas au fort Maurepas très longtemps, car on l'envoie explorer la vallée de la rivière Rouge, à l'automne 1700. En remontant la rivière Rouge, il recrute le chef des Natchitoches qui lui servira de guide. Grâce à l'Amérindien, Saint-Denis se rend au village de Kadohadacho, à environ 48 kilomètres du village des Natchitoches. Il s'enquiert alors de la présence d'Espagnols dans la région. Les Kadohadachos l'informent qu'ils n'ont pas vu d'Espagnols depuis deux ans.

Saint-Denis est doué pour les langues. Il s'exprime couramment dans plusieurs langues autochtones, ce qui, de toute évidence, l'aide à tisser des liens solides avec de nombreuses populations, particulièrement avec les Natchitoches. En effet, les Natchitoches ont tellement d'estime pour Saint-Denis que, lorsque les inondations de 1702 (ou peut-être 1705) détruisent leurs récoltes, le village entier abandonne ses

■
Vue en perspective de
La Nouvelle-Orléans par
Lassus, 1726. (CAOM,
DFC, Louisiane, 71 (pf 6A)).
(Archives de l'auteur).





Plan du fort Maurepas,
vers 1700.
(SHM, SH 68, 81).

terres et se rend en aval au fort de la Boulaye (dans la paroisse actuelle de Plaquemine), où il est commandant. Saint-Denis offre aux Natchitoches la nourriture qu'il peut trouver, puis leur conseille de se rendre sur la rive nord du lac Ponchartrain, pour y rejoindre les Acolapissas. Les Natchitoches tiennent compte de son conseil et vivent avec les Acolapissas jusqu'en 1713, jusqu'à ce qu'il leur demande de revenir avec lui sur leurs terres d'origine.

Saint-Denis reste commandant au fort de la Boulaye au moins jusqu'en 1712, même si le fort est officiellement abandonné en 1707. En février 1707, Bienville écrit à Jérôme Phélypeaux, comte de Ponchartrain, ministre de la Marine, pour l'informer qu'il a abandonné le fort parce qu'il ne disposait pas d'assez d'hommes pour le garder. Cependant, Bienville s'est également rendu compte qu'il fallait maintenir une présence française pour apaiser les Amérindiens. La présence française dans le fort «abandonné» est assurée par Saint-Denis et un petit groupe d'hommes. Vers 1710, Bienville finit par ordonner à Saint-Denis de revenir à Mobile, mais ce dernier refuse, affirmant qu'il ne souhaite plus servir le roi français. On ne sait pas très bien ce que Ponchartrain pense de l'insubordination de Saint-Denis. Celui-ci continue de servir l'armée française et, semble-t-il, reste au fort de la Boulaye jusqu'en 1712. Cependant, en 1713, Saint-Denis quitte définitivement le fort de la Boulaye et se rend à Biloxi, six ans après l'abandon officiel du fort.

Au moment où Saint-Denis commandait le fort de la Boulaye, le père franciscain Francisco Hidalgo s'était donné pour objectif d'étendre ses activités missionnaires au-delà du Rio Grande, au Mexique. Incapable de convaincre les autorités espagnoles d'appuyer son projet, Hidalgo écrit, en 1711, à Antoine Laumet, dit de Lamothe Cadillac, gouverneur de la Louisiane, pour lui demander de l'aide. À la suite de la lettre, Cadillac ordonne à Saint-Denis de se rendre à Mobile et, en septembre 1713, de prendre un détachement de 22 hommes pour établir un poste de traite en amont de la rivière Rouge. À partir de cet endroit, Saint-Denis poursuit sa route vers le Mexique pour déterminer si les Français pouvaient faire du commerce dans cette région. Pour faciliter son travail, Saint-Denis reçoit dix mille livres de provisions, réparties sur cinq bateaux.

Saint-Denis demande à André Pénicaut de se rendre au village des Acolapissas et de demander aux Natchitoches de l'accompagner jusqu'à leurs terres d'origine. Ils acceptent. Cependant, les Acolapissas n'apprécient pas du tout le départ des Natchitoches et attaquent les membres de la tribu qui tentent de partir. Dix-sept Natchitoches sont tués et de nombreux autres sont capturés. Ceux qui réussissent à s'échapper accompagnent Pénicaut et rencontrent Saint-Denis, à Biloxi. Le groupe quitte ensuite Biloxi et se dirige vers la rivière Rouge. Sur le chemin, Saint-Denis s'arrête au village de Tunica, près de l'endroit aujourd'hui appelé Angola, en Louisiane. Il demande au chef des Tunicas et à quinze de ses hommes de se joindre à lui. Le chef est un sympathisant des Français, mais il accepte de se joindre à eux seulement après avoir été payé. Saint-Denis remonte la rivière Rouge et, près de Colfax, rencontre quelques Natchitoches qui s'étaient déplacés par voie terrestre avant lui. Certains Doustionis, un groupe caddoan qui pratiquait autrefois l'agriculture, mais qui était maintenant contraint de vivre de la chasse et de la cueillette, accompagnaient les Natchitoches.

Au début de l'été 1714, en arrivant sur la terre des Natchitoches, Saint-Denis invite les chefs doustionis et natchitoches à s'établir à cet endroit et les informe que, dorénavant, des Français vivraient avec eux. Après s'être reposé pendant plusieurs jours, Saint-Denis demande aux Doustionis et aux Natchitoches de couper des arbres et de construire deux bâtiments afin d'emmagasiner toutes les marchandises apportées de Mobile. Saint-Denis fonde ainsi la ville aujourd'hui connue sous le nom de Natchitoches, deux ans avant la fondation de Natchez, sur le Mississippi, et quatre ans avant celle de La Nouvelle-Orléans.

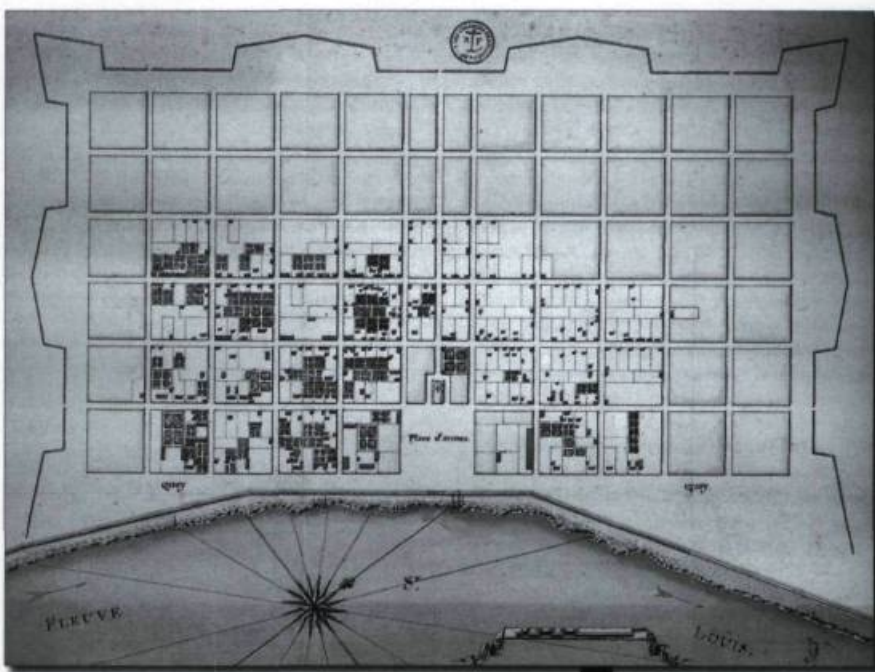
Après avoir construit deux entrepôts, Saint-Denis part à la recherche de colonies espagnoles dans les environs. Accompagné de douze Français, de la totalité des Tunicas et de quinze Natchitoches, Saint-Denis arrive, en juillet 1714, à la prison de San Juan Bautista, sur le Rio Grande. À San Juan Bautista, le commandant espagnol Diego Ramón place Saint-Denis et tous les membres de son équipe en état d'arrestation en attendant de prendre une décision sur le sort de ces intrus français. L'arrestation s'effectue cependant en douceur. En fait, alors qu'il attend sa sentence, Saint-Denis tombe amoureux de la petite-fille de Ramón, Manuela Sánchez, et se voit accorder sa main. À l'été 1715, même s'il était illégal pour un Français de faire du commerce avec des Espagnols, le vice-roi de la ville de Mexico demande à Saint-Denis de se joindre à une expédition espagnole au Texas. Au printemps 1716, Saint-Denis s'acquitte de son obligation envers le vice-roi et envers Manuela.

Saint-Denis revient à Mobile à l'été 1716, accompagné de plusieurs représentants espagnols, et présente le récit de ses explorations à Cadillac. Des dispositions sont rapidement prises pour établir des relations commerciales entre la Louisiane et le Mexique et, au printemps 1717, Saint-Denis revient à San Juan Bautista avec de grandes quantités de marchandises. Cependant, les relations franco-espagnoles se sont considérablement détériorées depuis sa dernière visite et Saint-Denis doit fuir pour éviter d'être capturé et emprisonné. Lors de la visite de Saint-Denis au Mexique, Cadillac demande à Claude-Charles Dutisné de se rendre à Natchitoches et de construire le fort Saint-Jean-Baptiste.

En février 1719, Saint-Denis parvient finalement à rentrer à Natchitoches et, en 1721, son épouse est autorisée à le rejoindre. L'année suivante, il assume le commandement du fort Saint-Jean-Baptiste, poste qu'il conservera pendant 22 ans. En janvier 1743, à l'âge de 68 ans, Saint-Denis souhaite qu'on le remplace et demande l'autorisation de se rendre au Mexique. Sa demande est refusée. Il meurt à Natchitoches, le 11 juin 1744.

Même si l'on n'a jamais bien compris les motifs et la loyauté de Saint-Denis, le rôle qu'il a joué a grandement facilité le travail d'exploration et de colonisation des Français, en Louisiane. Non seulement l'influence de Saint-Denis sur les Amérindiens a-t-il facilité l'expansionnisme français, mais il a permis de déjouer celui des autres puissances européennes présentes en Louisiane. Ironiquement, son intervention a également permis à l'Espagne d'étendre son influence au Texas. Saint-Denis a aussi facilité, illégalement, la croissance du

commerce entre deux colonies, ce qui a favorisé l'essor à la fois de la Louisiane et du Texas. Les efforts qu'il a déployés dans des régions relativement inconnues ont eu pour effet de mieux les faire connaître à la France et à l'Espagne. Enfin, en fondant Natchitoches, Saint-Denis a donné vie à ce qui est aujourd'hui la plus ancienne ville de la Louisiane à avoir été habitée en permanence.



Adien de Pauger. Plan de La Nouvelle-Orléans [...], 29 mai 1724. (CAOM, DFC, Louisiane, 69 (pf. 6 B)).

La petite communauté de Natchitoches ne compte que 17 000 âmes, mais sa région regorge de sites intéressants. Même si le fort Saint-Jean-Baptiste a été abandonné en 1803, au moment de l'acquisition américaine, il a été reconstruit depuis par l'Office of State Parks et il est maintenant ouvert au public. De plus, le fort organise des reconstitutions historiques plusieurs fois par année. Los Adaes State Commemorative Area, fort colonial et communauté espagnole, s'est développé en réaction à la fondation de Natchitoches par les Français. On retrouve parmi les autres attractions de la région les vestiges d'un fort américain frontalier aujourd'hui appelé Fort Jessup State Commemorative Area et Mansfield State Commemorative Area, lieu de la dernière victoire importante des États confédérés lors de la guerre de Sécession. En plus de la région historique des Natchitoches, de nombreuses plantations historiques offrent des visites guidées. ♦

Thurston Hahn III